

**CRITIQUE CD événement.
QUATUOR TCHALIK : Reynaldo
HAHN, vol.2 (1 cd ALKONOST
CLASSIC avril 2024)**

Dans le sillon pionnier et
particulièrement convaincant de leur opus
1 dédié à Reynaldo Hahn, les
instrumentistes de la fratrie Tchalik
poursuivent une exploration féconde et
plutôt opportune. Ce volume 2 complète
les apports précédents et soulignent la
 finesse d'un compositeur qui n'écarte ni
richesse trouble ni profondeur grave.



De sa jeunesse conquérante, d'une verve jaillissante, s'imposent le frais et printanier **Trio** (son premier et seul mouvement Allegro ici en première mondiale), confirme l'élégance très française, tendre, chantante et virtuose d'un Hahn qui à moins de 25 ans, est visiblement sous influence faurénne... L'œuvre remonte à sa liaison avec **Marcel Proust** et se

rapproche des **4 portraits de peintres**, de la même période (1895) et inspiré par les poèmes de son ami : s'y affirment le méditatif et comme enivré Paul Potter ; le délicat et évanescent Van Dyck aux éclats raffinés, mordorés, comme si la musique établissait un dialogue secret et en affinité avec la touche vaporeuse du somptueux portraitiste flamand, premier disciple de l'immense Rubens ; puis dans le dernier tableau musical, liquide et aérienne, l'écriture pianistique semble faire jaillir la texture transparente, colorée d'un Watteau, déjà romantique, rêveur et agile... Le toucher et l'onirisme jaillissants de la pianiste **Dania Tchalik** détaille avec subtilité ces quatre tableaux musicaux qui éblouissent ainsi de leur source proustienne.

Belle révélation ensuite avec les 2 Nocturnes : le **Petit nocturne** (2) de 1889, plutôt très court, esquisse délicieuse, lui aussi premier enregistrement, souligne la tendresse native de Hahn. Telle bambochade prélude en réalité, au 2^e **Nocturne** lui aussi pour violon et piano de 1906, plus tardif, profond, ample, d'un souffle plus ambitieux, et d'une sensualité voluptueuse qui se nourrit d'intervalles plus vertigineux, dans une extase contrôlée où danse véritablement le violon papillonnant de **Louise Tchalik**.

L'art d'une virtuosité jamais artificielle se révèle encore dans le libre et fantasque **Soliloque pour alto** de 1937, lequel prépare par son souffle maîtrisé, la vivacité caractérisée de la **Forlane** qui suit.

S'affirme tout autant la sensualité ample de **l'Andante pour violoncelle** où **Marc Tchalik** fait chanter son violoncelle comme un partenaire attentif, subtilement fusionné à la caresse du piano (**Dania Tchalik**).

Avouons notre pleine adhésion pour la pièce maîtresse du présent album : le geste grave et souple des 4 musiciens éclaire **le Quatuor avec piano en sol majeur** de 1944 d'une volupté à la fois chantante et inquiète ; les Tchalik dès l'Allegretto initial, trouvent le ton juste, une précision qui soigne la clarté et la transparence... dans une rondeur qui berce et enivre, citant ce goût pour la volupté tant chanté par Hahn, mais qui ici, dans les années 1940, – effet et distanciation de l'exil imposé, se double d'une gravité et d'une pudeur continues.



L'Andante en est le point culminant (dépassant les 8 mn) dans un climat idéal de torpeur enchantée, de volupté apaisée grâce à la cohésion collective des interprètes ; un même souffle traverse et électrise les 3 cordes tout en laissant respirer le piano d'une légèreté élégante, produisant tout au long de la séquence enivrée, l'extase d'un nocturne onirique. Hahn y distille avec nuance un fluide Mozartien que savent exprimer les 4 instrumentistes unis, soudés même par une même respiration flexible. Du grand art... d'autant plus apprécié qu'il reste naturel et spontané. Second volume magistral.

CRITIQUE CD événement. QUATUOR TCHALIK : Reynaldo HAHN, vol.2
(1 cd ALKONOST CLASSIC avril 2024) – CLIC DE CLASSIQUENEWS
printemps 2026
